



REGARDS MARISTES



Ces liens qui font vivre

_ © Suraaj M / Pixabay

Qu'est-ce qui nous fait vivre, vraiment ? Les premiers regards du nourrisson nous le rappellent : nous sommes des êtres de lien. Le lien est l'oxygène de l'âme et le ciment du monde. Ce nouveau numéro se penche sur ces attaches, visibles et invisibles, qui nous tissent, nous portent et nous transforment.

SOMMAIRE

2 _ ÉCHOS & NOUVELLES

AUJOURD'HUI

- 4 _ Pour des maristes laïcs missionnaires de la joie

MOSAÏQUE

- 5 _ Avec Marie tisserande
6 _ Apprendre le partage qui change la vie
7 _ L'école, lieu ouvert qui lie tout le monde
9 _ La vie de nos aînés
11 _ Dans l'unité, écouter, prier, louer

CINÉ & CULTURE

- 12 _ Les rêveurs

PSY

- 12 _ Le lien précoce

HISTOIRE ET SPIRITUALITÉ

- 14 _ Les lettres d'Océanie

DANS LA BIBLE

- 16 _ Le psaume 17

Tout commence par un appel. Cet appel, intime, qui nous invite à vivre et faire vivre, faire connaître et aimer. Cet appel résonne comme une responsabilité joyeuse : tendre la main aux isolés, réparer ensemble *le tissu déchiré du monde* et proclamer la Bonne Nouvelle. Car le lien, ce travail de tissage, est l'enjeu vital de notre temps, lien à soi, aux autres, à la nature.

Ces liens se déclinent à tous les âges de la vie. Ils se nouent dès le plus jeune âge, dans la sécurité indispensable au nourrisson, fondement de toute aptitude future à se réaliser parmi les autres. Ces liens s'expérimentent et se fortifient à l'école, ce lieu ouvert où les jeunes apprennent le partage qui change la vie, où se construit un regard plus humain et solidaire sur le monde. Ces liens évoluent encore avec nos aînés, pour qui *vivre seul sans être isolé* devient une quête pour un nouveau réseau de soutien de la vie devant soi.

Et quand les épreuves surviennent – la maladie, le deuil, l'isolement –, le lien prend des formes de résilience. La pair-aidance montre comment une expérience partagée peut redonner un élan de vie, sans jugement. Même dans l'éloignement géographique le plus extrême, le lien persiste et se cultive : l'écriture maintient le fil et porte la mission. La prière d'intercession devient, quant à elle, un acte de solidarité silencieuse et puissante, un *toucher guérisseur* qui nous unit tous dans la foi et accompagne les seuils sacrés de l'existence.

À travers les témoignages, les analyses et les récits qui suivent, une même aspiration pour les appelés à être simplement des artisans de reliance. Ces liens qui font vivre sont à la fois notre mission et notre grâce.

_ MARTINE BALDINO PUTZKA, laïque mariste

ÉCHOS & NOUVELLES

LA NEYLIÈRE VIT !

— Un nouveau défi pour la Neylière



Depuis longtemps amis des Maristes, Claire et Thierry Tronel ont repris, en couple, la direction de la Neylière : une aventure inédite pour eux et pour cette maison.

Nous connaissons les Maristes depuis longtemps grâce à notre ami, le père Pascal Boidin, avec qui nous étions chefs scouts il y a plus de 30 ans ! Nous avons suivi les différentes étapes de son entrée chez les Maristes. Et rapidement sont arrivés les « relais maristes » : l'occasion pour nous de mieux découvrir et expérimenter la spiritualité mariste. En juillet dernier, Pascal nous annonce au cours d'un repas à la maison que la Neylière recherche un nouveau directeur. Le lendemain matin, la question surgit : « serait-ce faisable en couple ? »

Thierry a l'expérience de la gestion et du management, Claire de l'accueil et de l'engagement associatif : nos profils paraissent se compléter pour « cocher toutes les cases ». Rapidement, nous prenons conscience que nous entendons cette proposition comme un appel, et nous voilà partis à reprendre nos CV, passer des entretiens.

Depuis notre arrivée, nous découvrons peu à peu les coins et recoins de cette magnifique maison, les personnes qui y vivent et la font vivre : la communauté des Pères qui habitent sur place, l'équipe des salariés, l'association des amis de la Neylière, le GAMO, le comité d'animation. Et bien sûr toutes les personnes de passage pour des retraites paroissiales, des séjours retraites, des séminaires d'entreprise, des retrouvailles familiales, des temps de révision pour les étudiants, de repos pour les « aidants », de découverte des monts du lyonnais.

C'est une grande joie de travailler dans une telle ambiance par la bienveillance de tous ceux qui nous accompagnent : Venez nous voir, parlez-en largement autour de vous pour faire connaître et aimer cette maison si chère au cœur des maristes : pour que cette belle aventure continue !

— CLAIRE ET THIERRY TRONEL,
directeurs de la Neylière

— Futurs maristes

Août 2025. Séjour d'un groupe de jeunes venus de Rome où ils terminent leur formation de futurs maristes pour une ordination à la prêtrise en 2026.



— Debout : **Lesley Kinani** (Bougainville), **père Albert Kabala** (RD du Congo), **Badjeck Robert** (Cameroun), **Peter Matakawawa** (Fidji).
Au premier rang : **Wuiz Amora Leonard** (Bougainville), **Mvo Lewis Kum** (Cameroun), **Dieme J Paul** (Sénégal), **Ondoua Joseph** (Cameroun).

— Rencontre de bénévoles

Samedi 29 juin se sont retrouvés une trentaine de bénévoles, messe avec présentation à l'offertoire du pain, du vin et de la constitution de la Société de Marie et tapa océanien.

« Une journée pour échanger sur la vie et l'avenir de la Neylière où les pères Maristes nous accueillent depuis que le père Colin a fondé cette maison il y a si longtemps. Des générations d'hommes et de femmes attachées à l'orientation et à la foi des pères, sœurs, frères et laïcs Maristes ont porté son projet. Ils ont gardé, transmis et donné en partage cette présence de Marie, femme et mère qui nous accompagne dans nos vies.

Ces femmes et ces hommes qui nous ont précédés ont su composer avec les priorités choisies et les contraintes imposées de leur temps. Nous portons ce flambeau reçu et pour un temps nous faisons notre part pour aller plus loin ensemble. »

— HENRI THOLLOT,
association des Amis de La Neylière

SESSION 2026-2027

— Aux sources de l'Avenir

Parcours de formation à l'histoire et la spiritualité maristes



Un parcours de formation pour approfondir sa vie spirituelle dans la

dynamique mariste, mettre des mots sur son expérience de foi, mieux connaître l'histoire et la façon maristes de vivre en Église et dans le monde, partager ses questions, son espérance et sa foi avec d'autres.

Un parcours en quatre étapes :

- 1 - Avec Marie de Nazareth ;
- 2 - À l'écoute des fondateurs ;
- 3 - Dans le monde et l'Église d'aujourd'hui ;
- 4 - Vivre en mariste.

Avec des apports sur l'histoire et la spiritualité maristes, des temps de groupe, des échanges d'expériences, et des temps de silence et de prière.

Un parcours accompagné par une équipe, Corinne Fenet, mariste laïque ; Paul Walsh, religieux mariste, prêtre ; Bernard Fenet, mariste, diacre et divers intervenants qualifiés.

Modalités d'inscription (avant le 30 janvier)

auprès de Corinne Fenet (06 25 46 96 58)

par courriel : corinne.fenet30@gmail.com ;

ou par courrier : « La Colinière », 35, rue Joachim-du-Bellay 30000 Nîmes.

ÉCHOS & NOUVELLES

FORMATION À
LA SPIRITUALITÉ MARISTE

— Donner du sens à notre mission,
donner du souffle

À Bury-Rosaire, lancement du Parcours Découverte animé par Agnès Balcaen et Marie-Pierre Clavier accompagnées par le père Rafaël Ramila Fernandez.

J'ai découvert les maristes en arrivant comme chef d'établissement de l'école Le Rosaire (ensemble scolaire Bury-Rosaire). Ancienne élève de Bury, Agnès est professeur des écoles dans l'établissement.

Nous avons suivi ensemble la formation *Aux sources de l'avenir*. Le parcours découverte mis en place dans les établissements toulonnais nous a donné envie de nous lancer ! Nous remercions chaleureusement les collègues du Sud d'avoir partagé leur travail.

Pour informer les équipes de Bury-Rosaire, Agnès a eu l'idée d'une vidéo qui fut envoyée à tous les personnels et diffusée en réunion de rentrée. Nous avons démarré en septembre 2024 avec un groupe de neuf participants parmi lesquels le père Rafaël, dont nous avons tous apprécié l'accompagnement. Nous avons décidé de réaliser la formation sur l'année scolaire avec sept séances de trois heures de 18h30 à 21h30. Toutes les soirées débutaient par un temps de prière à l'oratoire avant de suivre les étapes du parcours : le temps de l'écoute, l'appel ; le temps du choix, la promesse ; le temps des maturations et expérimentations, l'intériorisation ; le temps du partage et de l'engagement, la mission.

Le bilan des participants de fin d'année fut très positif et encourageant : partages riches et chaleureux, écoute de chacun, richesse des textes, modernité de la parole de Jean-Claude Colin, simplicité, convivialité. Pour l'année 2025-2026, sur une idée de Merlin validée par tous, nous souhaitons mobiliser en priorité l'équipe pastorale. Pour l'année 26-27, chacun s'est dit qu'il motiverait une personne à s'inscrire.

Ce parcours fut pour tous des temps de ressourcement, des moments « d'intimité mariste » qui donnent du sens à notre mission, qui donnent du souffle.

— MARIE-PIERRE CLAVIER,
Bury-Rosaire

LE PÈRE DECLAN MARMION
ÉLU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

— « Le leadership est toujours
une mission partagée »

Dans la prière et le discernement, les capitulants du XXX^e chapitre général de la Société de Marie ont élu père Declan Marmion, s.m., 15^e supérieur général.



— Membres du Conseil général élus pour les quatre prochaines années : père Tony Kennedy, sm, supérieur de district d'Australie ; père Albert Kabala, sm, supérieur de Casa di Maria ; père Declan Marmion, sm, supérieur général ; père Juan Carlos Piña, sm, membre de l'ancien Conseil général et procureur général ; père Aisake Vaisima, sm, chef du bureau d'investissement mariste de l'Océanie à Sydney

Dans ses premiers mots, Declan a souligné l'importance de la mission de la Société aujourd'hui, telle qu'elle est articulée dans les documents capitulaires approuvés, ainsi que la nécessité de la collaboration fraternelle, de la communion et de la mise en œuvre des orientations et des décisions du chapitre. Declan a rappelé que le leadership est toujours une mission partagée. Réfléchissant à la peinture du Caravage de l'appel de Matthieu, il a parlé des invitations surprenantes de Dieu, souvent inattendues et parfois accueillies avec hésitation, mais toujours renforcées par la grâce. En confiant ce nouveau chapitre à Marie, il a invité chacun à prier les uns pour les autres et à avancer dans la foi. L'assemblée a répondu par le Magnificat, un chant d'action de grâce et d'espoir. Plus tard, une eucharistie et une célébration joyeuses ont rassemblé la grande famille mariste, avec des hymnes mariaux chantés dans différentes langues en signe de gratitude et d'acceptation envers le nouveau Supérieur général.

Declan Marmion est né en 1961, en Irlande. Il était étudiant à la CUS de Dublin et a rejoint les Maristes en 1981. Il est actuellement vicaire provincial d'Europe et est également l'administrateur national des Maristes en Irlande.

Il a fait ses études dans plusieurs pays européens et s'est principalement engagé dans l'enseignement théologique de troisième niveau, la recherche et l'administration universitaire, plus récemment à l'Université pontificale du Collège Saint-Patrick, à Maynooth, où il a été doyen de la Faculté de théologie.

Declan parle anglais et allemand et a une connaissance pratique du français et du néerlandais.

SOUTENIR LA REVUE

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons à partir de 50€), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Région France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.

— Renseignements : fenetb@gmail.com

— Réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

REGARDS MARISTES Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Martine Baldino Putzka ; Comité de rédaction : Anne Busseti, P. Jean-Bernard Jolly, Lionel Roos-Jourdan, Philippe Schneider, Didier Tourrette, Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

Pour des Maristes laïcs missionnaires de la joie

Lors du rassemblement de l'association Maristes Laïcs (France) à La Neylière à la Pentecôte 2025 sur le thème « *Rien n'est impossible à Dieu. Crois-tu cela ?* », le père John Larsen, alors supérieur général, a partagé sa réflexion.

Aujourd'hui, nous devons reconsidérer le rôle des laïcs maristes à la lumière de tant de changements contemporains – l'appel à l'Église synodale, par exemple – dans le monde, l'Église et la Société de Marie. (...) Comment l'appel de Marie et son rôle unique nous interpellent-ils en tant que Maristes ?

Les laïcs maristes sont appelés à sortir de leur vie ordinaire pour porter le nom de Marie et entrer dans la Société de ceux qui sont appelés par son nom. C'est un appel spécial qui doit être honoré comme tel. Il est facile pour nous de dire que « tout le monde est laïc mariste », ou que toute personne qui a un ami mariste ou qui travaille avec des maristes est un « laïc mariste ». Si tout le monde est laïc mariste, alors « laïc mariste » n'a pas grande signification. Les laïcs maristes discernent un appel spécifique, une réponse à une grâce particulière, et y répondent. (...) Si nous nous engageons comme laïcs maristes et que rien ne change dans le monde qui nous entoure, c'est un appel vide. L'appel signifie que nous avons la responsabilité d'apporter la Bonne Nouvelle à notre monde. (...)

AVEC MARIE MISSIONNAIRE

La visite de Marie à sa cousine Élisabeth nous inspire aujourd'hui en tant que Maristes. (...) [Comme Françoise Perroton dans les premiers temps], il y a encore des laïcs qui offrent une partie de leur vie pour aller à l'étranger dans des missions maristes éloignées et apporter la Bonne Nouvelle aux gens qui s'y trouvent. Ce mouvement de laïcs maristes en mission est très utile,



_ Rencontre des Maristes Laïcs avec John Larsen. La Neylière. Pentecôte 2025.

surtout pour les jeunes ou parfois pour les laïcs maristes retraités. (...) Nous sommes tous appelés à rechercher ceux qui sont proches de nous et à apporter la joie de l'Incarnation aux personnes qui nous entourent. (...) Nos voisins qui souffrent de la solitude, ou la jeune famille de migrants qui lutte pour vivre dans le pays d'accueil, sont toujours assez proches. (...) Lorsque nous tendons la main aux personnes isolées dans notre monde, la caractéristique des Maristes est d'apporter la joie. La joie est un écho de l'amour de Dieu pour son peuple, comme le chante Marie dans le Magnificat.

AVEC MARIE À LA PENTECÔTE

Comment cette scène de Pentecôte peut-elle aider les laïcs maristes à approfondir la compréhension de la vocation mariste ? (...) Il est important que nous nous réunissions, que nous priions ensemble et que nous travaillions ensemble pour approfondir notre engagement. Être laïc mariste, c'est appartenir à un groupe, avec Marie parmi nous. Là où il n'y a pas de groupe, nous travaillons à en former un pour approfondir ensemble

le mystère de la grâce du Christ dans le monde d'aujourd'hui.

UNIS « D'UN MÊME CŒUR ET D'UN MÊME ESPRIT » DANS NOTRE MISSION

Les laïcs maristes, eux aussi, sont appelés à être une force pour proclamer la Bonne Nouvelle de près et de loin. (...) Nous devons chercher des structures qui servent la vie et la mission des laïcs maristes. Le cœur de la vocation laïque mariste est celui de Marie. Tout comme Marie a été appelée et a reçu son rôle, les laïcs maristes partagent cet appel et son rôle dans la communauté. Cela concerne tout – notre « règle de vie », notre pyramide des âges, notre relation avec la Société de Marie, notre engagement dans notre vie de prière et dans notre mission.

_ PÈRE JOHN LARSEN, SM

_ Version intégrale disponible :

<https://maristeurope.eu/wp-content/uploads/2025/07/Lay-Marist-Reflection-P-John-Larsen-FR.pdf>

Avec Marie tisserande

Voilà un symbole qui devrait parler au cœur des Maristes. Inspiré de traditions chrétiennes byzantines ou médiévales, il entre en résonance avec les réflexions d'un philosophe contemporain, Abdenour Bidar.

Certaines iconographies représentent Marie un fuseau à la main ou devant un métier à tisser. L'image est porteuse d'un sens théologique : dans les Annonciations, elle évoquerait le corps du Christ qui va prendre chair grâce au oui actif de la Vierge. Selon les légendes apocryphes¹ sur l'enfance de Marie, ce serait le voile du Temple qu'elle tisserait. Mais dans les Nativités ou des scènes de la vie à Nazareth, cette image renverrait à l'engagement pratique et éducatif de Marie auprès de son jeune enfant. La tradition et la piété y ont lu dans tous les cas sa participation à la mission du Christ : Marie tisserait la tunique sans couture de la Passion.

Pour nous Maristes, la symbolique du tissage ne pourrait-elle pas enrichir notre contemplation de « la manière de Marie » ? Nous aimons en effet apprendre d'elle comment vivre à la suite de son Fils et participer à sa mission. Elle est la « Première en chemin » selon les paroles du chant bien connu, ou la « première Église » selon les termes de la méditation théologique croisée du futur Benoît XVI et de son ami Hans Urs Von Balthasar. Elle est peut-être aussi Marie « première tisserande ».

Dans son livre *Les Tisserands*, Abdenour Bidar² nomme ainsi ceux dont il entend souligner le rôle souvent invisible mais essentiel. Le sous-titre indique l'appel qu'il leur lance : « Réparer ensemble le tissu déchiré du monde. » Il n'est pas le seul à mobiliser ce thème. Plusieurs artistes et penseurs contemporains se sont emparés du concept de *Tikkum Olam* – littéralement

« processus de réparation du monde » – venu de la mystique hébraïque. Selon certains penseurs juifs, la mission de l'être humain serait de réparer le monde brisé lors de la création. Tout acte de bonté, de prière, d'étude contribuerait à le reprendre, le ravauder, à renouer les fils, retisser du lien entre toutes choses.

Lien à soi, aux autres, à la nature : le « Triple lien nourricier », explique A. Bidar, est le leitmotiv de sa réflexion. Parue il y a déjà dix ans, puis rééditée en poche en 2023, son éditeur a un nom qui est déjà toute une profession de foi : *Les Liens qui Libèrent* ! Face aux mauvais liens de la domination jusqu'à l'emprise et la chosification des autres et du vivant, face à des mondes intérieur et extérieur qui se défont, le philosophe soufi normalien n'a de cesse, car il y a urgence, de faire comprendre l'enjeu vital des trois fils d'une vie reliée. Sans lien, nous nous déshumanisons.

Pour s'adresser à tous, l'auteur évite de nommer un Dieu ou une transcendance, mais à la recherche d'une langue spirituelle commune, il mentionne bien ce « fil d'or » qui nous relie à la source et à l'au-delà de ce monde. Il veut saluer et encourager tous les Tisserands : ceux



Un dessin de Élise Boulet inspiré d'une gravure sur bois allemande du XV^e siècle, *Boek van der bedroffenisse Marien*, Lubeck, Stephan Arndes, 1498

du lien intérieur, comme ceux du lien social et ceux du lien à la nature. Certes il n'est pas chrétien : son approche de l'homme et de sa destinée croise plutôt mystiques musulmane, orientale et promesses du développement personnel. Mais son appel à être des tisseurs et des passeurs, des accoucheurs et des sage-femmes d'un monde qui lie visible et invisible, intériorité et extériorité, présent bien concret et horizon infini, individuation, amitié sociale et relation intime au vivant, ne peut que nous rejoindre. Marie, tisseuse de l'incarnation du Verbe de Dieu et figure de la vie de l'Église attentive à tous, est toute proche. Elle aussi tisse les fils du triple lien et nous montre comment faire de même.

ALEXANDRA YANNICOPOULOS BOULET

1 - Essentiellement le Protoévangile de Jacques.

2 - Abdenour Bidar est engagé de longue date dans le dialogue inter-spirituel, entre autres au Forum 104 à Paris, fondé par des Pères Maristes et confié depuis 2014 aux Augustins de l'Assomption.

Apprendre le partage qui change la vie

Depuis douze ans, à l'Institution Sainte Marie, le projet « mondialisation, culture et religion » permet aux jeunes de tisser un lien essentiel de solidarité avec les lycéens de Pondichéry (Inde).



En 2013, le thème porteur de l'année des établissements maristes était « *Et pourtant on vit dans le même monde* ». À l'Institution Sainte-Marie, ce fut le lancement d'un projet fou : emmener des élèves de Terminale en Inde pour une action de solidarité. L'ouverture des esprits à la connaissance, à la compréhension de la diversité des cultures et des sociétés dans un contexte de mondialisation est une des composantes essentielles des programmes scolaires. Dans ce projet, s'ouvrir « aux plus abandonnés » constitue alors un élément central de cette rencontre. Avec l'aval de notre directeur, M. Bouteille nous voilà partis sur la route des Indes avec le père Luiggi, M^{me} Hervi (infirmière), M. Alquier (professeur d'histoire), et moi-même (professeur de SES), sans oublier les vingt-cinq élèves de Terminales.

En 2015 le lien était toujours là, un appariement a été mis en place auprès de l'école Maruthi à Pondichéry. M. Sattianadame, le directeur, nous a accueillis pour découvrir la vie des élèves au quotidien. Cette école a été le départ d'une action de solidarité : récupération et distribution de fournitures scolaires et aussi accueil de cinq élèves en France. Cet échange entre deux mondes a créé un lien particulier et un nouveau regard des élèves sur la réalité du

monde. Ils reviennent changés, plus matures, plus ancrés dans le réel et conscients de l'importance de la solidarité, quelques soient nos religions, nos âges, nos cultures, nos langues. La promo de 2020 est rentrée juste avant le confinement, le lien était créé, la solidarité s'est organisée avec l'envoi de masques et de produits sanitaires de première nécessité. Tous les élèves ne peuvent pas partir, mais les liens entre ceux qui partent et ceux qui restent en France sont tout aussi essentiels.

Chaque année le projet s'étoffe avec de nouvelles rencontres. Nous sommes attendus. Aujourd'hui encore une nouvelle promo de vingt-cinq lycéens se prépare avec la collecte de fournitures scolaires, de vêtements de sport, les recherches de financement, les dons pour l'école. Les jeunes apprennent à vivre ensemble et à être solidaires avec d'autres élèves plus démunis. Notre directrice M^{me} Jolivet nous soutient dans ce projet fou et nous accompagne en février 2026. « Respecter le jeune dans ses différences », les jeunes sont au centre du projet, c'est leur construction du lien et de la solidarité. Les anciennes promos sont « héritiers », les nouvelles « artisans d'avenir... ».

— CHRISTINE VELLA
professeure de Sciences économiques
et sociales, Institution Sainte-Marie,
La Seyne-sur-mer

TÉMOIGNAGES

— PIERRE, promo 2013

« Ce voyage en Inde m'a doté d'une autre lecture du monde, plus humaine, plus ouverte et moins centrée sur l'occident. Quelle chance d'avoir pu le faire à cet âge-là ! assez mature pour réaliser, assez tôt pour se construire avec. »

— YLIES, promo 2020

« Toutes ces découvertes m'ont permis de réaliser que nous ne sommes pas seuls sur terre et qu'il faut s'ouvrir au monde pour évoluer et élargir notre regard critique sur les sociétés tant occidentales qu'orientales. Maruthi school m'a marqué à jamais. J'ai le regret de partir, mais je suis sûr que je reviendrai. »

— MARIE, promo 2024

« Pour qualifier ce voyage je choisirai le mot apprendre. Apprendre le partage. Nous avons eu la chance de pouvoir rendre visite aux enfants de Maruthi school. Un moment incroyable ainsi qu'une immense opportunité de les rencontrer. Voir la joie dans les yeux des enfants juste en faisant quelque chose de simple pour nous, c'est une réelle prise de conscience. Un geste simple paraît comme un miracle pour eux, ce regard pétillant ne s'oublie pas. Ce moment a été pour nous hors du temps. » Marie promo 2024

— RAYAN, promo 2024

« On retrouve dans cette école une ambiance de dingue, et nous sommes comme eux très heureux de nous ouvrir à autre chose, d'autres jeux comme le KABALI, un succès pour tous, un moment de joie et une manière de sortir de notre zone de confort, on voit la bienveillance et la joie des élèves indiens ce qui rend ces moments encore plus magiques ! »

— LÉA, promo 2025

« Ce voyage a changé ma vie. »

L'école, lieu ouvert qui lie tout le monde

Parmi la palette des engagements possibles proposés aux lycéens, deux projets assez originaux de partenariat participent pleinement à la vie quotidienne du lycée de Meyzieu : l'accueil de jeunes de l'Institut Médico-Educatif (IME) de Meyzieu, et celui de professeurs des écoles et d'élèves d'un dispositif EFIV (Enfants de Familles Itinérantes et de Voyageurs).

UN ÉLAN DU CŒUR

Tous les lundis, un groupe de quatre à six jeunes de l'IME *Les coquelicots* de Meyzieu, vient déjeuner avec des lycéens et partager des temps d'activités (sport adapté, activités manuelles, jeux de société...). Depuis quatre ans, ce dispositif fonctionne très bien avec une quinzaine de lycéens volontaires, qui se renouvellent chaque année. « *Il est vraiment difficile pour des jeunes en situation de handicap lourd, au-delà de 15 ans, de bénéficier d'une inclusion en milieu scolaire normal. Les solutions qui leur sont proposées ne sont pas adaptées : inclusion en classe de primaire...* » nous dit Nelly, éducatrice spécialisée à l'IME, « *ce projet est donc une réelle chance !* ».



ENTRE PAIRS SANS JUGEMENT

Le dispositif d'inclusion mis en place au lycée Sainte-Marie, sur le site de Meyzieu, permet un bénéfice récipro-

que : les lycéens sont responsabilisés et se sentent valorisés de l'aide qu'ils apportent, les jeunes de l'IME bénéficient d'une réelle inclusion sociale, et ils côtoient des pairs qu'ils considèrent comme des amis. Enzo, dont la communication est non verbale, a réussi à exprimer ceci, grâce à la communication Makaton : « *Au lycée, on se sent bien, on est content de voir les copains, le lundi. On mange bien, on échange avec les amis au repas. Les lycéens nous aident et sont responsables de nous, on peut donc être*

sans nos éducatrices. » « *De bons moments au lycée* », dit Mattéo, qui avait auparavant peur du milieu scolaire mais est content de voir les lycéens attentifs et très sympas, « *C'est devenu plus facile pour moi d'aller voir des personnes, maintenant.* » Thomas aime parler avec les lycéennes, malgré ses difficultés d'élocution, il ne se sent pas jugé. Il pense que cela le fait grandir de ne pas être avec les éducateurs. D'une façon générale, les jeunes se sentent attendus et cela les valorise beaucoup : ils ont une place. Du côté des lycéens, les élèves se réjouissent de partager des moments différents et trouvent que les personnalités des jeunes en situation de handicap sont enrichissantes, que leur façon de voir les choses les font s'ouvrir à d'autres perspectives. « *On s'amuse tout le temps avec les jeunes de l'IME, il n'y a pas d'obligations ou de contraintes : on est entre copains.* » nous a dit Léandre, élève de Terminale.

Tous de grands adolescents

Ce que je retiens de ces projets qui me mettent en joie toutes les semaines ?

L'âge des participants est plus important que le niveau scolaire. Certes l'écart est grand en ce domaine entre nos élèves et de jeunes handicapés ou des jeunes scolarisés à distance et défiants au départ envers l'école... mais ils sont tous de grands adolescents et partagent l'essentiel, des préoccupations et aspirations communes.

Donner de son temps, se mettre au service, oser aborder une différence et dépasser ses préjugés est toujours source de progrès, d'épanouissement, et donc aide à grandir à tout âge.

— DIDIER TOURRETTE

Directeur adjoint en charge du lycée de Meyzieu pour Sainte-Marie Lyon

BELLE ALCHIMIE

Cette expérience est validée chaque année par un bilan auquel participent les jeunes de l'IME, les lycéens,

MOSAÏQUE

les éducatrices et responsables de l'IME et les responsables du lycée. Chaque jeune donne son avis et propose d'éventuelles pistes pour l'année suivante. M^{me} Gannaz, directrice de deux IME, trouve qu'il y a une belle alchimie et que tout se fait de façon très naturelle : « *Un élan du cœur qui lie tout le monde.* » M^{me} Freti, responsable de l'IME des Coquelicots, voit

les jeunes progresser, les objectifs globaux sont respectés, mais en plus, chaque jeune progresse là où il en a besoin, sans qu'il y ait besoin de fixer des objectifs précis.

La présence des jeunes de l'IME est devenue naturelle pour l'ensemble des personnes du lycée, qu'elles soient ou non partie prenante du projet. Ils sont invités lors des journées festives

du site et sont intégrés naturellement parmi les élèves. Certains lycéens continuent à voir les jeunes en dehors des cours et leur rendent visite à l'IME, même après leur départ du lycée, ce qui montre que les liens sont durables et que la sensibilisation au handicap va bien au-delà du simple « devoir ».

— ADELIN DEGRET
professeur de SVT en charge du projet

AUPRÈS DES ENFANTS DU VOYAGE

Depuis trois ans, le lycée Sainte-Marie Lyon à Meyzieu s'est engagé dans la mise en place d'un dispositif d'accueil des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs. Ce dispositif, encadré par une convention entre le CNED, l'Inspection Académique du Rhône, l'établissement Saint-Marc dont il dépend et Sainte-Marie Lyon comme établissement d'accueil, permet à des élèves, d'accéder, à un accueil en classe auprès d'enseignants dédiés. Pensé pour répondre aux besoins d'un public aux parcours très variés – jeunes semi-sédentaires, grands voyageurs ou élèves ayant besoin d'un appui renforcé pour reprendre confiance dans leurs apprentissages – l'accueil se déroule deux journées par semaine au lycée (jeudi et vendredi après-midi).

SENTIMENT D'APPARTENANCE

Les élèves bénéficient alors d'un accompagnement pédagogique individualisé, s'appuyant sur les supports du CNED et sur l'expertise des enseignants-médiateurs de l'Antenne Scolaire Mobile du Rhône. Le travail mené inclut la méthodologie, la compréhension des consignes, la réalisation des devoirs, l'organisation du plan de travail et, pour certains, la préparation d'examens tels que le CFG (Certificat de Formation Générale). L'accueil au lycée, incarne pleinement la mission inclusive des établissements Sainte-Marie Lyon. Les familles itinérantes, souvent inquiètes de voir leurs enfants travailler isolément, découvrent un lieu ouvert, respectueux et sécurisant. Les retours recueillis sont unanimes : leurs enfants s'y sentent attendus, reconnus, encouragés. Plusieurs adolescents



disent apprécier « le calme de la salle », « le soutien pour comprendre les devoirs », ou encore « le fait de rencontrer d'autres jeunes ». Les temps de récréation, d'aller à la cantine, l'accès aux espaces extérieurs et la participation à la vie du lycée contribuent à renforcer ce sentiment d'appartenance. L'année dernière, près de trente-cinq élèves ont bénéficié de l'atelier, trois ont tenté et réussi le CFG, 24 ont passé l'ASSR (Attestation de sécurité routière) et cinq ont reçu le PSC1 (Premier secours citoyen). Cette dynamique positive doit beaucoup aux enseignants de l'Antenne Scolaire Mobile, Luc Toquet et Claire de la Motte. Un accompagnement patient, structuré et exigeant qui permet à chaque élève d'avancer à son rythme tout en valorisant ses réussites. L'appui constant et la confiance de la direction de l'établissement ont rendu possible le déploiement de ce partenariat réussi dans les meilleures conditions.

UN LIEU POUR APPRENDRE

Au début de cette nouvelle année scolaire, le projet a pris une nouvelle

ampleur avec un travail commun entre une classe de seconde et des jeunes Voyageurs. Ensemble, ils vont confronter leurs représentations, analyser des stéréotypes circulant sur les voyageurs comme sur les gadjés (terme manouche signifiant « non voyageur »), puis, produire une exposition, nommée « Idées reçues », destinée à nourrir le dialogue inter-culturel et l'esprit critique. Celle-ci sera présentée le samedi 9 mai au lycée dans le cadre d'un festival de théâtre dont le thème est justement « Le voyage ». Ce travail conjoint est un moment fort d'ouverture, de respect et de rencontre, témoignant de la richesse de l'altérité lorsqu'elle devient une ressource éducative. En accueillant ces jeunes au parcours singulier, le lycée Sainte-Marie réaffirme l'idée que chaque élève, quelle que soit son histoire, doit pouvoir trouver un lieu pour apprendre, se projeter et être accompagné dans sa réussite.

— ANTHONY IRAILLES
chargé de mission CASNAV, EFIV, EANA 1^{er} degré, DELF, OEPRE au rectorat de Lyon

La vie de nos aînés

Comment se vit le lien aux autres dans le grand âge ? Le père Olivier Laurent et sœur Françoise Merlet, tous deux maristes, partagent leur expérience de l'Ehpad, l'un à Paris, l'autre à Belley. Laïque des fraternités maristes, Anne est « aidante ». Elle livre son témoignage et a recueilli également ceux de Nicole, sa maman, 95 ans, et d'Édith, 90 ans.

ATTENDRE SOUS TOUS LES MODES

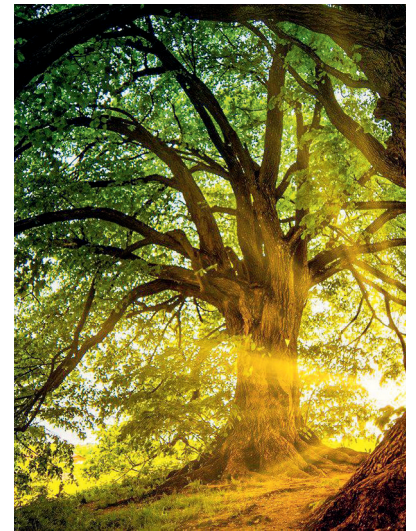
« Depuis la fin du mois d'avril 2025, j'ai rejoint l'Ehpad *Amitié et partage* dans le 6^e arrondissement de Paris, non loin du 104, rue de Vaugirard où vit la communauté parisienne des Pères Maristes. Dans cette maison, autrefois gérée par les Sœurs de l'Enfant Jésus de Nicolas Barré, vivent actuellement soixante-treize résidents dont les deux tiers sont très âgés et en fin de vie. La plupart d'entre eux ne sortent presque plus de leur chambre et ceux qui sont encore mobiles ou capables de se déplacer sont peu nombreux à être encore en état de communiquer, étant touchés par diverses formes de démence. Après six mois dans la maison, je peux nommer une dizaine de résidents et ne communique qu'avec cinq ou six. À table, deux de mes trois compagnons sont presque aveugles et sourds et ne parlent plus tandis que le troisième ne cesse de se raconter à chaque repas.

S'il fallait choisir un verbe pour qualifier le style de vie, ce serait le verbe attendre que nous pouvons conjuguer à tous les temps et tous les modes : attendre pour les soins, attendre pour les repas, attendre pour les divers services. Et aussi consentir à la dépendance et à un continu changement de personnel, ce qui oblige le résident à de continues adaptations.

Je suis témoin au fil des jours de grandes solitudes et de personnes en grande détresse. Une voisine ne cesse

d'appeler « au secours » durant de longs moments avant qu'un soignant se présente chez elle pour l'aider. Et le plus souvent c'est juste pour avoir de la compagnie et ne pas rester seule. Un monsieur se promène en tenue légère dans les couloirs et appelle ses fils en criant qu'ils l'ont abandonné. Une dame très âgée veut que sa mère vienne lui rendre visite : *"Maman va venir..."* Certains patients changent de place à table et ne sont plus capables d'utiliser fourchettes, cuillers et couteaux. Ils mangent avec les mains et refusent toute assistance. À plusieurs reprises, certains expriment un désir d'en finir et regrettent que la loi autorisant le suicide assisté et l'euthanasie tarde à être votée. Il manque assez de personnel pour assurer un accompagnement des personnes seules et en dépression et je constate aussi que les résidents qui reçoivent des visites de membres de leur famille, ceux-ci sont souvent démunis et eux-même éprouvés par l'état de santé de leurs vieux parents ou conjoints.

J'ai été élu président du Conseil de vie sociale de la maison et étant le seul prêtre résident dans la maison, je rends quelques services : sacrements de malades, visites, confessions quand on me les demande. Chaque jour je consacre un peu de mon temps à divers travaux intellectuels et lectures et pendant les après-midis, j'ai le bonheur de



voir assez régulièrement mes confrères. WhatsApp et Zoom me permettent aussi de participer aux réunions de la communauté depuis ma chambre.

Je termine par cette citation du rapport "baromètre" des petits Frères des Pauvres (L. Frénaut et E. Hirsch, Tribune dans *La Croix*, 14 octobre 2025) : il faudra *"accompagner cette mutation sociale liée à l'allongement du temps de vie tant en bonne santé qu'en situation de perte d'autonomie en inventant une société du bien vivre et du bien vieillir. Un projet pour contribuer à un nouveau projet de société, à un nouveau pacte social qui nous fédérerait autour de valeurs dont nous avons grand besoin : humanité, fraternité, solidarité et justice sociale"*. »

— PÈRE OLIVIER LAURENT, SM

RESTER EN LIEN AVEC NOTRE MONDE

« Mes liens à l'Ehpad de Belley, ce sont des rencontres informelles avec les autres résidents, à table,

dans l'ascenseur, en participant à diverses activités. Avec le personnel soignant, c'est l'occasion de ren-

contrer des jeunes ancrés dans la société actuelle. Nous n'avons pas le temps d'avoir une vraie conversation

MOSAÏQUE

sur des sujets importants, mais la fréquence des rencontres fait que ces relations sont suivies.

Les liens que je n'ai plus ou rarement sont ceux qui nécessitent un déplacement : ma famille, mes amis et connaissances de Lyon, des réunions maristes. Mais je ne suis pas isolée car, il existe de nombreux moyens de maintenir des contacts : téléphone, courrier électronique, Facebook. Et surtout, je retrouve ma communauté de sœurs maristes tous les dimanches. Par ailleurs,

comme tout un chacun, je suis les informations à la télévision, à la radio, dans le journal et reste ainsi en communication avec notre monde. J'ai la chance immense d'avoir encore toutes mes facultés. Quand je vois autour de moi des personnes qui n'ont pas cette chance, je reconnais qu'elles sont dans un isolement important et qu'elles en souffrent.

Enfin il y a le lien premier avec Jésus et Marie. Dans cette situation, on a tout le loisir d'activer sa relation à Dieu. On ne court plus après le

temps, on n'a plus de responsabilité qui occupe l'esprit. Le lien mariste, c'est le lien à Marie, mais c'est aussi une manière de vivre l'esprit mariste "inconnu et comme caché" au milieu des autres, sans supériorité, sans avantage, être une présence de Marie auprès de celles et ceux qui sont isolés, tristes, fatigués, découragés, d'une façon toute simple, par la cohabitation, le voisinage, les échanges spontanés. »

_ SEUR FRANÇOISE MERLET, SM

À TOUS ÂGES, FACILITER LA RELATION

« Ce n'est pas facile d'accompagner une personne âgée. Elle a des exigences, des besoins, des envies... Pour une personne aidante, il est nécessaire de rester attentive à des demandes qui tombent parfois à l'improviste, mais surtout être à l'écoute et faciliter la relation humaine, permettre à la personne d'évoquer des souvenirs, des rencontres. Et pourquoi pas, d'envi-

sager des projets pour la semaine prochaine, le mois prochain, l'année suivante. « L'espoir fait vivre ». Comment parler d'avenir quand la vie est « derrière soi » ?

La personne âgée est plutôt sensible aux petites attentions de tous les jours : partager des moments festifs comme les anniversaires, un spectacle, une visite de Notre-Dame de Paris,

rencontrer des amis, des voisins. Elle apprécie qu'on devance ses besoins, mais il ne faut pas tout faire à sa place. Ce n'est pas de la compassion, pas de la charité, c'est accepter l'autre tel qu'il est ou telle qu'elle est, avec ses faiblesses, sa joie de vivre des moments simples, choisis. C'est lui donner de l'amour, l'envie de vivre ! »

_ ANNE BUSSETI

REVOIR DES LIEUX, ÊTRE ENTOURÉE

« J'ai rencontré les Pères maristes, à mon arrivée dans Paris en 1967, et notamment le père Touzet à la chapelle Notre-Dame-des-Anges. J'ai intégré les Fraternités Maristes. Ces rencontres m'ont aidé à mieux comprendre les textes bibliques, avec un apport spirituel. On abordait tous les sujets, comme les problèmes avec les enfants. À la retraite, j'ai travaillé bénévolement pour les Pères rue de Vaugirard, à la bibliothèque. Je

contribuais également à une petite revue. Dernièrement, je m'occupais des fleurs à Notre-Dame-des-Anges une fois par mois. Mais là, je fatigue...

Aujourd'hui, je vis toujours chez moi, je vais au marché, je cuisine. La seule chose que je fasse encore pour l'Église, c'est de porter la communion à un couple que je connais depuis des années. Dans Paris, j'ai la chance de voir souvent mes petits-enfants, qui habitent près de

chez moi. Je suis contente car j'ai pu participer à la fête du Saint Nom de Marie à Notre-Dame-des-Anges en septembre. Et je reviens de La Neylière et du pèlerinage pour l'anniversaire des 150 ans de la mort de notre fondateur, Jean-Claude Colin. J'ai revu avec plaisir des lieux que je connaissais déjà, entourée de pères et d'ami(e)s maristes laïcs. »

_ ÉDITH PUTOIS

VIEILLIR SEUL ET ENSEMBLE

« Aujourd'hui, à mon âge, être en forme devient une priorité. Les besoins essentiels sont l'aide de vie, l'aide à la toilette, la nourriture. Les liens essentiels deviennent la télévision, le téléphone et la tablette qui me relient aux autres ; les visites régulières de mes quatre enfants font que je ne me sens pas isolée. J'apprécie d'être chez moi et d'avoir

un voisinage sympathique, que je connais depuis des années.

Il faudrait créer de petites structures comme dans le « Béguinage ». Marie de Hennezel en parle à la lettre B dans *Le dictionnaire amoureux de la solitude* : "Vieillir seul et ensemble : chacun vit chez soi sans être isolé, dans une petite communauté connue, avec partage d'activités dans un espace commun."

Quand je suis en prière chez moi, je suis seule, mais avec la chaîne KTO, lors de la messe à Lourdes ou à la basilique Saint-Pierre de Rome, ou lors du chapelet en direct, je retrouve une assemblée, une communauté de prière, je suis avec les autres. La prière rythme mes journées... chaleureusement. »

_ NICOLE BUSSETI

Dans l'unité, écouter, prier, louer

Le ministère de la prière d'intercession, un réseau mariste de solidarité, est une idée de père Myles Moriarty, sm, pour reconnaître la contribution à la mission de la Société de Marie par la prière. Après de longues années au Vanuatu, puis un séjour bénéfique à Londres, aujourd'hui à Saint-Victoret, sœur Marie Emmanuel témoigne de l'acheminement des adultes par la prière dans la foi du baptême.



UNIS DANS NOTRE VIE DE FOI

La prière d'intercession constitue en la mise en relation de trois éléments : l'intention de prière, le ministère, l'apostolat, la communauté, le projet mariste ; l'intercesseur qui prie pour cette intention ; le compagnon de prière, en lien deux fois par an avec l'intercesseur.

Le père Martin McAnaney, ex-pro-

vincial Europe, souligne : « Dieu entend les prières d'intercession qui s'élèvent devant lui comme de l'encens (Ps 141,2). La grâce se répand dans la vie de celui qui prie et dans la vie de ceux pour qui nous prions. Jésus envoie ses disciples deux par deux (Lc 10,1), avec l'intention de se bénir et de s'encourager les uns les autres. Cette prière est un acte de solidarité qui nous unit dans notre vie de foi. »

Que le réseau de la prière d'intercession aide la famille mariste à être un instrument de miséricorde « dans un monde qui aspire au toucher guérisseur de Dieu ».

— PÈRE DES HANRAHAN, PÈRE MARTIN MCANANEY, ODILE DE VILLENAUT
membres de l'équipe du ministère de la prière d'intercession

Contact : provincialsecretary@maristeurope.eu

UN ENGAGEMENT NOUVEAU DANS LEUR VIE

Surprise ! Cette nouvelle insertion en France m'a conduite à accompagner des adultes dans leur chemin de foi. J'ai toujours enseigné la catéchèse aux enfants et me voilà face à des jeunes adultes souriants, ouverts, intéressés pour un engagement nouveau dans leur vie. Petit à petit on m'a confié deux, puis trois et encore cinq personnes en vue du baptême, de la première communion et de la confirmation !

C'est avec joie que j'accueille ces personnes individuellement pour ce chemin où « Dieu s'invite dans leur histoire ». En premier lieu, nous lisons la Parole de Dieu, nous apprenons à goûter Dieu. Il faut quelques mois pour s'approprier ce nouveau message et ce en quoi il touche leur vie. Petit à petit elles intègrent la communauté en venant à la messe. En catéchuménat un pas est franchi par l'entrée dans l'Église. Et c'est une belle route droite qui mène aux sacrements. Ce qui me touche, c'est lorsqu'un autre membre de la famille s'approche pour voir... une maman, ou bien le compagnon.

+ Prions l'Esprit Saint qui suscite
tant d'appels aux préparations de baptêmes
dans l'Église d'aujourd'hui.

Marie, tu participes à l'œuvre de Dieu,
nous te louons.

Je n'avais jamais assisté à des funérailles dirigées par des laïcs. Une dame m'a invitée et j'ai été vraiment interpellée. Elle savait trouver le ton juste pour parler à la famille en deuil, puis acheminer chacun par la prière à partir de la foi du baptême vers la mort et la Résurrection



du Christ. Puis j'assistais régulièrement l'une ou l'autre dame à la préparation avec la famille et m'en imprégnais. Plusieurs personnes reviennent à la foi après un deuil.

+ Prions pour les défunts et les familles en deuil.
Que l'Esprit Saint nous aide à trouver
les paroles justes et le ton fraternel
qui conduisent vers la Vie éternelle
que Jésus nous a promise.

Marie, soutiens nos croix de l'aujourd'hui,
entre tes mains voici ma vie.

Un nouveau groupe a surgi dans l'année « Femmes selon le cœur de Dieu ». Les dames viennent facilement, nous prions ensemble, les unes et les autres s'engagent. Je me suis proposée pour guider une « lectio divina ». Deux dames ont présenté le baptême comme fondement de tous les sacrements.

+ Prions pour que l'Église reconnaisse l'apport
indispensable de la femme humble et discrète
dans les célébrations, les rencontres, les entraides.

Marie, guide nos pas vers l'inconnu
car tu es celle qui as cru.

— SŒUR MARIE EMMANUEL, SMSM, Saint Victoret

Les rêveurs

FILM RÉALISÉ PAR ISABELLE CARRÉ (2025)

**C'est de la pair-aidance que vous voulez faire ?
De la quoi ?**

De la pair-aidance, c'est-à-dire une entraide entre des individus ayant vécu une expérience similaire d'une maladie physique ou psychique. Cette approche empathique permet ainsi à la personne en souffrance d'être comprise et d'envisager une guérison.

Voilà ce que la psychologue Cynthia Fleury a répondu à Isabelle Carré lorsque celle-ci lui a proposé d'animer des ateliers d'écriture auprès d'adolescents internés en psychiatrie.

Isabelle Carré, nous la connaissons tous : actrice, comédienne, autrice au regard aussi franc que lumineux dont le talent n'est plus à prouver. Mais nombre d'entre nous ignorent qu'à l'âge de 14 ans, elle a tenté de se suicider en avalant « la moitié de l'armoire à pharmacie » et qu'elle a été internée à l'hôpital Necker. Nous sommes au milieu des années 80, la pédopsychiatrie est balbutiante aussi soigne-t-on ces jeunes patients aux pathologies diverses par une médication à outrance et un enfermement jugé salutaire. Ne leur restent que l'amitié, la solidarité, la complicité et une bonne dose d'humour pour supporter cet isolement.

Devenue adulte et sauvée par le théâtre, elle comprendra les raisons de ce geste : des parents englués dans leur problématique personnelle qui la négligent, une hyperémotivité, le rêve d'une carrière de danseuse qui se brise, une déception amoureuse. Elle a d'abord écrit un roman autobiographique en 2018 intitulé « *Les rêveurs* » pour elle, et après l'expérience de ces ateliers d'écriture, elle a décidé de passer derrière la caméra pour réaliser ce film éponyme pour les enfants d'aujourd'hui



s'apercevant que les raisons de leur internement ont changé mais que les souffrances restent les mêmes.

Mais c'est également un cri d'alarme : la pédopsychiatrie a évolué, les méthodes de soins sont connues, leur efficacité prouvée mais elle reste le parent pauvre de la psychiatrie. Alors que le nombre de tentatives de suicide chez les jeunes de 10 à 14 ans ne cesse d'augmenter, on lui octroie de moins en moins de moyens et de soignants.

Malgré un sujet difficile, Isabelle Carré nous offre un long métrage à la fois grave et drôle qui oscille entre passé et présent, entre dehors et dedans, entre intime et universel. Sans jugement, résolument optimiste sans être naïf, il procure un élan de vie et d'espoir que résume merveilleusement une phrase tirée d'un autre film intitulé « Une femme à sa fenêtre » : « *Il vaut mieux préférer les risques de la vie que les fausses certitudes de la mort.* »

_ MIREILLE VERCELLINO
Professeure d'Histoire et de cinéma,
Toulon

Le lien précoce

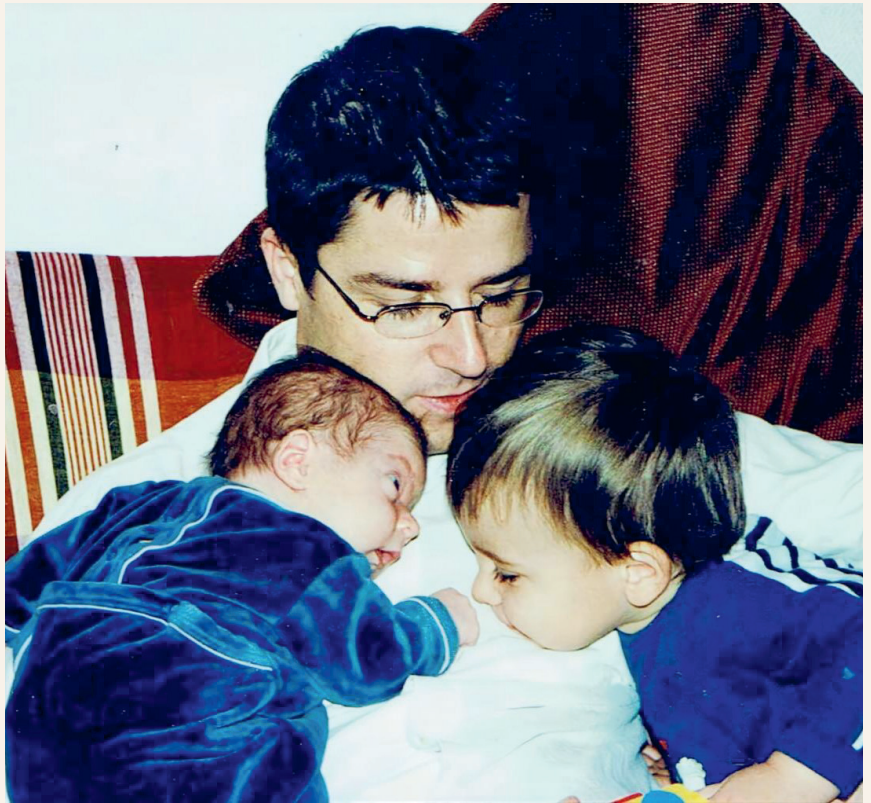
Aujourd'hui tant et tant de bébés naissent dans l'angoisse de leur mères et le brouhaha des villes pilonnées qu'il est difficile de penser leurs demain sans appréhension. Des photos nous parviennent des quatre coins du monde nous présentant des lits d'hôpitaux démunis, des ruines fumantes, des terres abandonnées où des tout-petits tentent de survivre. Comment ces nourrissons vont-ils nouer leurs premiers liens dont dépendra leur aptitude à prendre leur place dans la société ?

Le lien d'attache très archaïque de l'être humain est le cordon ombilical reliant le fœtus au placenta de la mère. Par-là les échanges vitaux sont satisfaits durant au maximum neuf mois. Cette période prénatale lui fait connaître la sécurité et l'unité de la relation fusionnelle. Le passage de fœtus au nouveau-né, appelé naissance, est complexe. Il mérite un environnement calme que les pays en guerre ne peuvent offrir. La vie intérieure et les ressentis du nouveau-né sont d'une profonde intensité. Il quitte son univers premier avec violence pour entrer dans un monde qui va exiger de lui des adaptations douloureuses, respiration et connexions diverses pour ouvrir les poumons à l'air que nous respirons et vivre dans notre univers. En guerre les efforts se déploient dans un environnement maternel bousculé, inhospitalier. Les parents ou leurs substituts sont en

survie, non disponibles psychiquement au petit être qui a besoin d'harmonie et de contacts pour sentir la vie bonne après ce passage difficile dans lequel il s'est investi avec sa mère.

La mère dans le désarroi créé par la violence ou la mort se sent esseulée. Son cœur bat au rythme des dangers, éloigné de celui de son petit. Parents et enfant sont recouverts par les sons alarmants de la guerre. L'enveloppe contenant et douce nécessaire au tout petit se réduit à des bras amaigris et lassés, des regards vides. Où demeurent-ils psychiquement ? On ne sait pas. L'espace maternel, mère, père, enfant est imprégné de peur. Le bébé crie tant qu'il en a la force, la mère, le parent ou celui qui en tient lieu, tente de le calmer. Lui cherche la proximité de la peau, de l'odeur, de la chaleur, de la voix, du regard de sa mère ou de l'être proche qui va prendre soin de lui. Enroulé dans une couverture il va tenter de subsister. Qu'auront à vivre les bébés de la guerre dans les bras de leurs parents absents à eux-mêmes et à leur enfant ?

Le lien précoce se tisse au cours des premières heures, des premiers jours, des premières semaines. Tout bébé perçoit dès sa naissance son besoin de connexions contenant, durables, tendres et respectueuses prenant la suite de sa vie intra utérine. La mère est la première à l'éveiller aux interactions entre lui et ses proches. Il développe alors ses compétences cognitives et relationnelles sous l'attention de 'l'être protecteur'. Les parents ou ceux de substitution cherchent la connexion avec l'enfant. Ils observent ses particularités et lui propose des échanges satisfaisants. Ils lui offrent une « figure d'attachement » propice à son bien-être dans une sorte de dialogue au cours duquel les parents s'adaptent aux besoins manifestés par leur petit. Il y a un langage corporel qui se crée dans une attention fine et des peaux à peaux vivantes.



Passionné par le processus d'attachement, John Bowlby¹ travaillera en observant les enfants au cours de la guerre de 40 et après. Il développe sa thèse de « l'attachement » comme « *le besoin primaire qui est essentiel à la survie de l'espèce* ». Notre société dans le climat de violence mondiale porte attention aux premières semaines de l'enfant. Nicole Guedeney² pédopsychiatre infanto-juvénile combat pour la prolongation du congé parental afin que les parents prennent le temps de créer une relation heureuse avec leur bébé. En France le budget 2026 prévoit un congé de naissance prolongé pour chaque parent.

La relation précoce vécue dans la peur ou la perte crée des souffrances qu'il est nécessaire de soigner. Tout blessé peut guérir et se reconquérir à travers de saines réalisations de soi : des amitiés respectueuses d'égal à égal, des sports d'équipe, des réalisations artistiques, des professions satisfaisantes et toute activité même bénévole qui

permettent de prendre conscience que l'autre fait confiance. Les regards positifs, les engagements en équipe, les expériences restauratives, favorisent la réalisation de soi parmi les autres. De nouveaux attachements vont enraciner la personne en des terrains divers qui vont lui permettre de faire société.

— MARIE-FRANÇOISE DE BILLY
laïque mariste
psychothérapeute, Toulon

1 - John Bowlby est un médecin psychiatre et psychanalyste britannique, 1907/1990.

2 - Nicole Guedeney pédopsychiatre est spécialiste de l'attachement et milite en faveur d'un allongement du congé parental.

HISTOIRE & SPIRITUALITÉ

Les lettres d'Océanie :

UN RÔLE FONDAMENTAL POUR LES MISSIONNAIRES, UN HÉRITAGE PRÉCIEUX ET INSPIRANT POUR NOUS

Isolement et insularité ont la même étymologie, les premiers missionnaires maristes perdus dans le Grand Océan vécurent, non sans difficulté, ces deux réalités. À cette époque pour briser un peu cet isolement et garder un lien avec ceux qui sont restés en Europe, il n'existait que les lettres.

Ce ne sont pas moins de 1365 missives qui nous sont parvenues depuis l'Océanie, de 1836 à 1854. Une question se pose, si ces écrits ont été rédigés et fidèlement transmis, n'est-ce pas parce qu'ils avaient quelque valeur et utilité aux yeux des contemporains ? Un début de réponse nous est donné par le père Colin qui écrit à M^{gr} Bataillon : « *Veuillez profiter des occasions pour m'écrire de temps en temps...* » Cette demande sera réitérée : « *Hélas ! Qu'il nous tarde de recevoir de vos nouvelles. Depuis que vous avez été déposé aux Isles Wallis, nous n'avons rien reçu de vous ni de monsieur Chanel (père Chanel). Veuillez soulager notre cœur en profitant de la première occasion pour nous écrire.* » Elle montre, si besoin était, les difficultés des liaisons maritimes et postales, jusqu'à treize mois de navigation pour atteindre l'Océanie.

mœurs, les habitudes, les beaux traits des néophytes, les persécutions, les difficultés que vous avez à supporter. Dans vos lettres soyez précis, simples, pieux, dévots envers Marie et chargés de détails. Vous savez que toutes vos lettres vont au bureau de la Propagation de la foi. L'avis ci-dessus est pour vous tous. Car Monsieur Meynis (membre puis secrétaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, chargée de financer les missions) m'a recommandé fortement de vous donner à tous cet avis. »

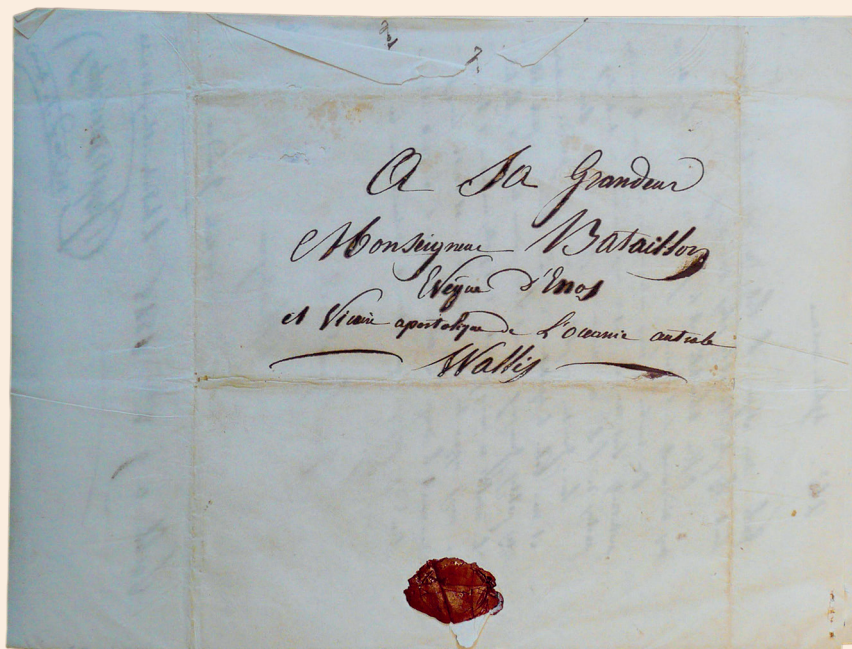
AUTORITÉ ET ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

On l'aura compris, les lettres revêtent une grande importance pour le père fondateur, mais quelle fonc-

tionnalité leur accorde-t-il ? Colin déclare à ses missionnaires : « *Tout ce qui vous intéresse m'intéresse ; je désire que chacun de vous m'écrive individuellement ses misères, les dangers qu'il court pour l'âme et pour le corps, si l'esprit de la Société, l'union, le courage, l'esprit de foi et de prière se conservent parmi vous tous... Je laisse aux autres à vous donner les nouvelles du pays, à vous parler des bénédictions que Dieu répand sur la petite Société de Marie ; nous vous préparons des aides et nous mettrons tout notre zèle à vous fournir selon nos moyens les petites ressources dont vous aurez besoin.* » Supérieur général, il doit veiller au respect de la règle, des vœux dont l'objectif est la sanctification de ses membres. L'exercice de ce gouvernement, de cette autorité n'exclut pas un

AYEZ TOUS UN CAHIER !

Le père Colin était conscient de ces problèmes d'intendance puisqu'il avait déclaré aux missionnaires en partance : « *Saisissez toutes les occasions pour nous donner de vos nouvelles et des détails.* » De même il écrit au père Petit, missionnaire en Nouvelle Zélande : « *J'ai reçu vos deux agréables et courtes lettres... Profitez de toutes les occasions pour nous écrire ; dites à vos confrères d'en faire autant.* » Et d'ajouter : « *Ayez tous un cahier sur lequel vous écrirez jour par jour les choses intéressantes qui vous arrivent, les conversions que la grâce opère, ce qui regarde les*



HISTOIRE & SPIRITUALITÉ

Missions des Pères Maristes en Océanie.



Demeure de Missionnaire dans la brousse. Archipel des Salomon.

DES RÉCITS QUI CIRCULENT

La Société de Marie ne laisse pas aux seules Annales le soin de diffuser les écrits missionnaires, elle y participe dans ses œuvres quand ce ne sont pas les missionnaires eux même qui le font auprès d'amis, de confrères ou de leur famille. Ainsi, la missive du Père Viard lue : « *L'église de la Guillotière... fait verser des larmes.* » Celle du père Petitjean au curé de Perreux est lue en chaire ; par le biais des paroisses mais aussi des familles les récits circulent. De fait, Pompallier dans une lettre à sa mère demande des nouvelles de nombreuses personnes, famille, amis confrères, communautés religieuses, qui, à leur tour, reçoivent de ses nouvelles. S'il est difficile de quantifier, d'analyser leur diffusion, on peut cependant affirmer qu'elles ont été un extraordinaire moyen de propagande, faisant connaître les missions d'Océanie mais participant aussi au développement de la jeune congrégation mariste, attirant de nombreuses vocations missionnaires.

UN PRÉCIEUX HÉRITAGE

Si l'importance des lettres pour leurs contemporains n'est plus à démontrer, qu'en est-il pour nous ? S'il n'est pas possible de montrer toute la richesse et la diversité de ces lettres, soulignons simplement qu'elles traitent aussi bien des questions spirituelles, pastorales que temporelles, qu'elles relatent les difficultés, les réussites et les échecs des missionnaires, sans oublier des propos à portée géographique ou ethnographique. Nous pouvons répondre qu'elles constituent un précieux héritage religieux, spirituel, bien sûr, mais aussi culturel et scientifique.

— LIONEL ROOS-JOURDAN
Professeur d'Histoire-Géographie,
Externat Saint-Joseph La Cordeille, Ollioules

accompagnement, une forme de direction spirituelle, il écrit à Pierre Bataillon : « *Soyez courageux et plein de confiance. Mettez-moi au courant de vos besoins, de vos dangers, de tout ce qui vous concerne et concerne la mission.* »

Si Colin apprécie de recevoir des lettres, le contenu de certaines ne trouve grâce à ses yeux. Le père Mayet rapporte : « *Ayant reçu une lettre de Monseigneur Pompallier en 1839, il vit avec peine l'inquiétude avec laquelle il demandait des missionnaires et de l'argent. Son empressement lui paraissait trop impatient... Et puis je n'aime pas bien ces lettres qui viennent de nous arriver ; elles ne sont pas assez pieuses.* » À travers l'agacement de Colin vis-à-vis de Pompallier, on peut présager les futures difficultés relationnelles des deux hommes aux caractères et aux objectifs opposés. Alors que les griefs s'accumulent, de la mésentente cordiale on passe à l'opposition frontale et à la rupture par courriers interposés.

DES RÉCITS
À VALEUR CULTURELLE

La lettre est aussi un formidable outil de propagande et le père Colin l'a bien compris. Il ne saurait être plus clair, ni plus pressant quand, dans son courrier, destiné aux missionnaires en

partance : « *Saisissez toutes les occasions pour nous donner de vos nouvelles et des détails intéressants qui puissent alimenter les Annales de la Propagation de la foi... La Propagation de la foi veut qu'on marque le chiffre des baptisés adultes, le chiffre des baptêmes des enfants... Elle demande des détails sur les mœurs, habitudes, productions, etc., des peuples vers lesquels on est envoyé.* » Ce sont donc des lettres, des rapports qui sont remis au supérieur général puis à la Propagation. L'insistance de Colin est bien compréhensible car les missions maristes dépendent financièrement des allocations versées par l'organisation qui, en retour, a besoin de matériaux pour ses Annales. Les documents transmis ne le sont pas intégralement, car on l'aura compris, pour les besoins de la cause, on remanie. Aussi les lettres publiées dans les annales appartiennent plus à une littérature pieuse, édifiante, alors que celles reçues par l'administration générale, la famille ou les amis des missionnaires constituent des documents plus authentiques.

Pourtant remaniées, ces lettres, plus encore quand elles évoquent les mœurs, les habitudes des populations, ont une valeur culturelle, historique certaine, des missionnaires livrant des récits qui témoignent d'une forme d'ethnographie encore balbutiante mais très nouvelle.

DANS LA BIBLE

Le psaume 17

TRADUCTION LITURGIQUE (AELF)

Le livre des Psaumes est probablement celui des livres bibliques qui est le plus lu, et de manière continue depuis ses origines, il y a 2 500 ans. La Synagogue comme les Églises chrétiennes l'ont mis au centre de leur prière publique. Il y a des poèmes dans d'autres livres de la Bible, mais le livre des 150 psaumes en est le recueil par excellence. Les psaumes sont écrits pour être chantés et on cite les instruments qui les accompagnent.

Lisons quelques extraits du psaume 17. Nous allons voir à quel point s'y expriment les plus forts des sentiments humains, sur le fond d'un dialogue constant entre le psalmiste et son Dieu. Les psaumes sont comme la trame du rapport intime d'un croyant à celui qui le dépasse, mais auquel il ose s'adresser.

Le verset 1 est l'introduction qui rattache le psaume au roi David. Le renvoi qui y figure à l'épisode où le roi Saül poursuit David pour le tuer, est plus lyrique que proprement historique.

*² Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,*

*³ Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !*

*⁴ Louange à Dieu ! Quand je fais appel au
Seigneur, je suis sauvé de tous mes ennemis.*

C'est face à la menace liée à la guerre que l'orant du psaume invoque celui qui est plus grand que lui. Et il déclare qu'il l'aime, dès son premier mot. Il est remarquable que l'homme se place ainsi dans une relation d'affection avec le Tout-autre. Car c'est « *Le Seigneur* », expression biblique qui sert à désigner celui dont le nom ne peut être prononcé, le nom propre du Dieu d'Israël étant indicible, Le nommer serait le définir, le réduire à une dimension humaine.

Le vocabulaire militaire rappelle que c'est du milieu de la bataille que monte cette prière. Mais c'est déjà comme si la prière était exaucée, le priant se sent déjà sauvé de ceux qui le menacent. D'avance il loue « *Dieu* », le mot employé est le nom commun désignant toute divinité, mais il redit que c'est au « *Seigneur* » qu'il fait appel.

*⁵ Les liens de la mort m'entouraient,
le torrent fatal m'épouvantait ;*

*⁶ des liens infernaux m'étreignaient :
j'étais pris aux pièges de la mort.*

*⁷ Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ;
vers mon Dieu, je lançai un cri ;
de son temple il entend ma voix :
mon cri parvient à ses oreilles.*

Le psalmiste reprend alors les images de ses angoisses : ligoté, il est livré, impuissant, à qui veut le tuer ;

il est entraîné par le courant du fleuve infernal ; il est pris au piège comme un animal traqué. Et il réitère son cri vers « *le Seigneur* », le désignant maintenant comme « *son* » Dieu, la divinité qui lui est proche. Alors même que ce Dieu réside dans son Temple, et qu'il pourrait ne pas prendre souci de l'être humain qui crie son angoisse. Or le priant est déjà assuré que son Dieu l'entend.

Les versets 8 à 16 montrent avec puissance la manière dont Dieu domine les forces de la nature et les met à son service. Tremblements de terre, montagnes qui fument, sombres nuages d'orage et vents, tout ce qui terrifie l'homme, il le maîtrise et par là éclate sa puissance sans égale.

*¹⁷ Des hauteurs il tend la main pour me saisir,
il me retire du gouffre des eaux ;*

*¹⁸ il me délivre d'un puissant ennemi,
d'adversaires plus forts que moi.*

Et c'est en le libérant par son pouvoir suprême que « *le Seigneur* » montre son amour pour celui qui l'aime :

*¹⁹ Au jour de ma défaite ils m'attendaient,
mais j'avais le Seigneur pour appui.*

*²⁰ Et lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré,
car il m'aime.*

Les versets 21 à 27 montrent un autre trait du « *Seigneur* » : il donne à l'homme selon sa justice. Parce que celui qui prie vit selon la justice, il peut faire confiance au Seigneur. D'autant plus que le Seigneur n'aime pas les « *regards hautains* » mais sauve « *le peuple des humbles* » (v. 28)

Les dernières images sur lesquelles nous resterons sont particulièrement frappantes. Le maître de l'univers se fait simple lampe pour celui qui le prie. Et, le retrouvant au cœur de la bataille, il le prend comme par la main pour qu'il franchisse les défenses de l'ennemi, fossé, murailles :

*²⁹ Tu es la lumière de ma lampe,
Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit.*

*³⁰ Grâce à toi, je saute le fossé,
grâce à mon Dieu, je franchis la muraille.*